

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA JOURNÉE DE TITUS

CARRIÈRE-DOISIN

Drame — 1790

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS D'ALFONS	41 rép.	UNE DES FEMMES	4 rép.
LE PRINCE	25 rép.	UN OFFICIER	2 rép.
RICHARD, PÈRE	14 rép.	LE PEUPLE	1 rép.
D'HERMANS, AMANT D'ÉLÉONORE	13 rép.	PLUSIEURS OFFICIERS ET VALETS DE LA MAISON	1 rép.
LE CHEVALIER D'ETTINGEN	11 rép.	UN OFFICIER DE LA MAISON	1 rép.
BABET	10 rép.	UNE AUTRE FEMME	1 rép.
LE COMTE DE POLINCOUR	9 rép.	TOUS LES TROIS	1 rép.
VALMON, PÈRE D'ÉLÉONORE	8 rép.	TOUS DEUX	1 rép.
ÉLÉONORE	6 rép.	TOUS	1 rép.
RICHARD, FILS	6 rép.	QUELQUES OFFICIERS	1 rép.
UNE VEUVE ET QUATRE EN- FANTS	4 rép.		

Personnages muets & suite : UNE GOUVERNANTE d'Éléonore

SCÈNE PREMIÈRE

(Air : Vive Henri IV, etc.)

(Les Femmes de la Halle, portant des couronnes de fleurs et des branches de lauriers ornées de rubans se présentent pour entrer ; il y a aussi du peuple.)

LE PEUPLE *(chantant derrière le Théâtre)*

Vive la Reine, Vive notre bon Roi Qu'à perdre haleine , Chacun chante avec moi : Vive la Reine Vive notre bon Roi. Vive la Reine , Vive notre Dauphin ; À perdre haleine Chantons tous ce refrain ; Vive la Reine, Vive notre Dauphin. Vive la Reine, Et nos Princes du Sang ; À perdre haleine Chantons tous , en dansant : Vive la Reine, Et nos Princes du Sang.

5

UN OFFICIER DE LA MAISON

Un moment donc, Mesdames, un moment, attendez Monseigneur, à son passage.

UNE DES FEMMES

Comment ! À son passage ? Oh ! Il a toujours été sans façons avec nous ; il fait bien que nous l'aimons de tout notre coeur... Mais ! Le voi-
ci notre bon Prince, c'est lui-même ! Monseigneur ?...

10

LE PRINCE

Laissez, laissez entrer.

(Elles présentent des Lys et des Lauriers.)

UNE DES FEMMES

Monseigneur, ce sont vos enfants qui viennent vous présenter les bouquets de la Famille en l'honneur de la naissance de Monseigneur le Dauphin.

15

LE PRINCE

Fort bien, mes amis ; je les reçois avec plaisir.

UNE DES FEMMES

Nous n'en doutions pas, Monseigneur. Non, nous n'oublierons jamais comme nous avons été reçues à Metz, et surtout, cette belle fête de Saint-Cloud que vous avez donnée pour la convalescence du père de notre bon Roi Louis XVI.

20

(En chorus.)

UNE AUTRE FEMME

Vive la Reine. Vive notre bon Roi, etc. Oui, Monseigneur, c'est ce jour-là que vous nous avez baillé des maris, et nous, que nous avons donné des enfants à l'État, comme de juste ; ça été plaisir et profit pour tout le monde, car, (ces enfants-là ont eu aussi des enfants, qui servent notre bon Roi, et boivent tous les jours à sa santé, ainsi qu'à la vôtre, Monseigneur.

25

LE PRINCE

À merveille, mes enfants, réjouissez-vous, l'occasion le mérite.

UNE DES FEMMES

Assurément, Monseigneur ; le Ciel sait bien ce qu'il fait. En augmentant votre famille, il veille sur la nôtre. Vos menus-plaisirs à vous, mon Prince, c'est de faire du bien.

30

(À ses Officiers.)

(En chorus, en s'en allant.)

LE PRINCE

Vive la Reine, Vive notre bon Roi, etc. Je le dois, mes amis ; mais c'est assez, ménagez-vous seulement. Messieurs, acquittez ma dette, j'ai donné mes ordres en conséquence.

SCÈNE II

Le Prince, LE Marquis d'Alfons.

LE PRINCE

Que j'aime à voir la joie naïve de ce bon peuple ! Oh ! J'étais bien sûr que son coeur ferait honneur à ma fête.

35

D'ALFONS

Comment penserait-il autrement, quand il est Français, et que vous-même, Monseigneur, lui donnez, chaque jour, un si bel exemple de l'amour que vous avez toujours eu pour votre Roi ?

LE PRINCE

Ah ! D'Alfons, que ne puis-je donner des preuves plus sensibles des sentiments qui m'animent. ⁴⁰

D'ALFONS

Quelles preuves plus éclatantes , voulez-vous donc donner, Monseigneur, que toutes celles que vous avez multipliées jusqu'à présent avec tant de grandeur d'âme ? Au conseil, à l'armée, dans toutes les circonstances, vous vous êtes toujours montré pour le maintien des lois, la gloire et le bonheur de la Patrie ; oui, Monseigneur, mille voix s'élèvent ⁴⁵ en votre honneur, et bénissent vos bienfaits.

LE PRINCE

Il est si doux d'être aimé, et il en coûte si peu pour l'être.

D'ALFONS

Ô mon maître ! Que cet épanchement délicieux peint bien la beauté de votre âme ! Aussi, notre jeune Roi, dont la sagesse se manifeste tous les jours, en sent-il tout le prix. ⁵⁰

LE PRINCE

Oui, mon cher d'Alfons, je prévois avec délices, par les vertus avec lesquelles ce jeune Monarque signale le commencement de son règne, que la France jouira de la plus haute splendeur. Il connaît la vraie gloire, il veut se faire aimer. ⁵⁵

SCÈNE III

Le Comte De Polincour, les précédents.

LE COMTE

Pardonnez, Monseigneur ; voyant dans votre palais, au milieu de la joie publique, une famille désolée, je n'ai pu être insensible à ses larmes. Voici un papier qu'elle m'a prié de vous présenter.

LE PRINCE

Une famille désolée, dites-vous ? Ce serait troubler un si beau jour, voyons, lisons... Comment ! Cette mort prématurée me rendrait tout-à-coup l'héritier du seul bien qui leur reste ? Monsieur, je vous sais gré de votre démarche. Qu'on me fasse parler à ces bonnes gens, je veux les consoler. 60

LE COMTE

Je suis à vos ordres dans l'instant, Monseigneur. 65

SCÈNE IV

Le Prince, Le Marquis D'Alfons.

LE PRINCE

Mon ami, voici une nouvelle jouissance pour moi : un père de famille jeune encore, pour être plus en état d'élever ses enfants, veut doubler sa fortune, en conséquence il place chez moi son bien en viager ; la mort vient de l'enlever, et j'apprends ici que c'est tout ce qu'il possédait. C'est une imprudence, sans doute ; mais sa faute sera la mienne, et je la crois fort aisée à réparer... À propos, d'Alfons, songez à me faire parier 70

aujourd'hui au père de cette jeune personne que d'Hermans voudrait épouser.

D'ALFONS

C'est-à-dire que Monseigneur ne veut laisser échapper aucune occasion
de faire des heureux. ⁷⁵

LE PRINCE

N'est-ce pas naturel ? D'ailleurs, ce jeune homme m'a vraiment intéressé. Oh ! Il faudra bien que le père fasse quelque chose pour moi.

D'ALFONS

Vous devez y compter, je crois ?

LE PRINCE

Mais non, car il tient bien, dit-on, au riche parti qu'on lui offre pour sa
fille ; enfin nous verrons. ⁸⁰

SCÈNE V

Le Prince, Le Comte de Polincour, Le Marquis D'Alfons, Une Veuve et quatre enfants ; ils font en grand deuil.

DE POLINCOUR

Monseigneur, voici cette famille.

LE PRINCE

Approchez, mes enfants.

⁸⁵

LA VEUVE (*se jetant à genoux ainsi que ses enfants*)

Ah ! Monseigneur, votre présence nous rassure, et cependant nous ne pouvons nous exprimer.

LE PRINCE

Relevez-vous, mes amis ; ce n'est point une grâce que vous me demandez, c'est un plaisir pour moi.

LA VEUVE (*montrant ses enfants*)

Vous voyez , Monseigneur, le seul bien qui me reste.

90

LE PRINCE

Détrompez-vous, Madame, votre époux ne m'a confié sa fortune que comme un dépôt à faire valoir, j'ai rempli ses intentions, vous allez en jouir.

LA VEUVE

Ah ! Mes enfants, reconnaissez à ces traits l'auguste sang des Bourbons.

LE PRINCE

Monsieur d'Alfons, conservez ce papier, vous me le remettrez au premier travail, ainsi que le testament en question.

95

D'ALFONS

Oui, Monseigneur.

LE PRINCE *(à un Gentilhomme de sa suite)*

Monsieur, je vous recommande cette famille ; je veux qu'elle partage aujourd'hui la joie publique. Pour vous, Madame, venez souvent me parler de vos enfants : on m'approche aisément.

100

(On la transporte.)

LA VEUVE *(pénétrée d'admiration et de reconnaissance, balance un moment et tombe évanouie dans les bras de ses enfants)*

Je me meurs de plaisir !

(En se retirant, à d'Alfons et de Polincour qui veulent le suivre.)

LE PRINCE

Ô Ciel !... Moi-même je vais cacher mes larmes. Non, j'ai besoin d'être seul un moment.

SCÈNE VI

Le Marquis d'Alfons, Le Comte de Polincour.

D'ALFONS

Eh ! Bien, Monsieur, comment ne pas aimer un si bon Prince ?

105

DE POLINCOUR

Aussi, Monsieur d'Alfons, qui de nous ne lui est pas tendrement attaché ?... Mais, à propos de ces bienfaits, on prétend que le jeune d'Hermans l'a vivement intéressé.

D'ALFONS

Et d'où tenez-vous donc cette nouvelle ? Ce devait être un mystère ?

DE POLINCOUR

J'ai su le pénétrer, comme vous voyez.

110

D'ALFONS

Il est cependant de la plus grande importance pour le succès de son affaire, que d'Hermans lui même ignore jusqu'à nouvel ordre les dispositions de Monseigneur.

DE POLINCOUR (*souriant*)

Oh ! Pour le coup, mon cher Marquis, vous avez oublié votre métier de courtisan.

115

D'ALFONS

Comment ! Que voulez-vous dire ?

DE POLINCOUR

Mais, oui. Instruit seulement que d'Hermans avait été obligeamment questionné par le Prince, sur cet air de tristesse qui le trahissait malgré lui, j'ai pensé qu'il n'en fallait pas davantage ; et vous-même me confirmez qu'il s'intéresse en sa faveur.

120

D'ALFONS (*souriant*)

Comte, vous me donnez là une leçon ; puisque c'est ainsi, je vous demande le plus grand secret.

DE POLINCOUR

Croyez que votre aveu devient une confidence... Mais n'est-ce pas là notre ami d'Ettingen ?

D'ALFONS

Lui-même.

125

SCÈNE VII

D'Ettingen, Richard père, Richard fils, Babet, les Précédents

D'ETTINGEN (à d'Alfons)

Ah ! C'est vous que je cherche, Monsieur ; vous voyez ici d'honnêtes gens , de bonnes gens que je vous présente.

RICHARD PÈRE

Oui ; Monsieur. Je suis un vieux soldat qui a fait ses dernières campagnes sous les ordres de notre bon Seigneur, et je n'oublierai jamais l'humanité avec laquelle il nous traitait.

130

D'ALFONS

Eh ! Bien, mon camarade, de quoi s'agit-il ?

RICHARD PÈRE

De me rendre un enfant coupable ; mais qui s'en repent, un enfant qui seul me reste pour le soutien de ma vieillesse et celui de sa soeur qui a perdu sa pauvre mère.

135

D'ALFONS

Quel crime a-t-il donc fait ?

RICHARD PÈRE

Un bien grand, Monsieur, surtout, en servant sous les ordres d'un Prince aussi bon et aussi juste que Monseigneur.

D'ALFONS

Il a donc déserté ?

RICHARD FILS

Hélas ! Oui, Monsieur, j'ai eu ce malheur ; mais si je demande ma grâce,¹⁴⁰
c'est pour resservir avec plus de fidélité.

D'ALFONS

Je le crois ; mais, mon ami, vous connaissez la sévérité des lois.

RICHARD FILS

Et plus encore l'humanité du Prince, Monsieur.

RICHARD PÈRE

Oui, mon bon Seigneur, s'il faut donner mon sang pour obtenir son pardon, je déchire ma cartouche, et marche à l'ennemi.

145

BABET

De grâce, Monsieur, ayez pitié de nous.

DE POLINCOUR *(lui prenant la main)*

Quoi ! Vous-même aussi, bel enfant, vous vous engageriez ?

(Montrant d'Ettingen.)

BABET

Mais, oui, Monsieur, s'il le fallait. J'ai une une de mes cousines, qui, sous l'habit de soldat, a bravement servi pendant la guerre où Monsieur a, dit-on, été trouvé dans le camp à l'âge de trois ans et couvert de blessures et remis entre les mains de Monseigneur. 150

D'ETTINGEN

C'est vrai, mes amis ; c'est de cette époque que date le bonheur de ma vie. Né, pour ainsi dire, au milieu du carnage, l'humanité m'a recueilli, et mon nom est le témoignage glorieux des bienfaits du Prince.

RICHARD FILS

Ah ! Mon père, comment ai-je pu commettre une pareille faute ! Laissez 155
m'en punir.

D'ETTINGEN

Non, je réponds de la bonté de notre Général.

D'ALFONS

D'Ettingen a raison, allons le trouver. Mes enfants, espérez tout, nous allons revenir.

SCÈNE VIII

Richard père, Richard fils, Babet.

160

RICHARD PÈRE

Comme tout ce qui habite ce Palais respire l'humanité ! On est tout de suite à son aise.

(Il lui serre la main.)

RICHARD FILS

Mon père, je vous cause bien du chagrin ; mais je vous le ferai oublier, et à toi aussi, ma pauvre Babet.

RICHARD PÈRE

Vas, mon garçon, je n'ai jamais désespéré de toi, je suis bien sûr que sans de mauvais conseils tu n'aurais jamais fait cette bassesse.

165

RICHARD FILS

Ô Ciel ! Quel nom odieux vous donnez à mon égarement ! Mon père, je n'ai point déserté par lâcheté, je voulais servir dans un autre régiment.

RICHARD PÈRE

Eh ! Quel meilleur Général voulais-tu donc choisir, malheureux ? Tu ne connais pas toutes les vertus de celui que tu quittais. À l'armée, sa bravoure nous servait d'exemple, et il était si humain que pour mieux secourir le soldat, il retranchait de ses dépenses, il achetait même des champs entiers et des arbres fruitiers, pour l'empêcher de faire la maraude. Le premier à observer la discipline, il maintenait l'officier, comme le soldat, dans ses devoirs. Une bataille était-elle finie, il faisait enlever les blessés, lui-même aidait à les relever, les remettait à ses chirurgiens,

170

175

et venait les visiter ? Voilà ce que j'ai vu de mes yeux , en servant comme un brave soldat. Aujourd'hui que je vis sur un de ses domaines, je suis témoin du bien qu'il fait à tous ses vassaux. La grêle, les débordements, les incendies, toutes les calamités sont plutôt pour lui que pour nous. Il vient toujours à notre secours. C'est en imaginant des travaux, en en détruisant exprès pour les faire rétablir, qu'il trouve le moyen de faire vivre les paresseux, malgré eux, et d'enrichir les travailleurs de bonne volonté. A-t-il quelques droits à défendre, si le procès devient ruineux pour les plaideurs, il ordonne qu'on le lui fasse perdre, et paye encore les frais.

BABET

Quel plaisir Monseigneur a, surtout, quand il peut faire faire quelques mariages ! Oh ! Mon tour viendra, et tu verras , Richard, si Monseigneur...

RICHARD PÈRE

Fi ! Donc, Babet, c'est de l'intérêt, ça.

BABET

Mais, point du tout, mon père, je veux dire par là, que Monseigneur viendra d'un air satisfait et joyeux nous engager à bien nous divertir.

RICHARD PÈRE

Oh ! Ça, j'en fuis sûr ; cependant s'il arrivait.

BABET

Eh ! Bien, mon père, achevez donc.

RICHARD PÈRE

Non, c'est moi qui suis un intéressé... Dame aussi, je désire tant de te voir heureuse.

195

BABET (*finement*)

Nous le laisserons faire ; n'est-il pas vrai ; mon père ?

RICHARD PÈRE

Sans doute, il donne avec tant de bonté, que c'est un double plaisir de recevoir.

BABET

Mais qu'as-tu donc, Richard ? Tu vois comme mon père est gai, veux-tu l'attrister ?

200

RICHARD PÈRE

Il a raison ; c'est bien d'être fâché d'avoir mal fait ; mais va, tout ira bien, tiens justement ; vois-tu comme ces Messieurs reviennent gaie-ment ?

SCÈNE IX

Le Marquis D'Alfons, D'Ettingen, Les Précédents.

205

D'ALFONS

Mes amis, réjouissez-vous, Richard aura sa grâce.

TOUS LES TROIS

Sa grâce ! Ah ! Monsieur...

D'ALFONS

Oui ; mais, c'est à une condition.

RICHARD FILS

Très volontiers, je rejoins dans l'instant.

D'ALFONS

Au contraire, vous aurez un congé absolu.

210

RICHARD PÈRE

Et son congé aussi ?

D'ALFONS

Oui, pour qu'il travaille, et que vous, papa, vous vous reposiez. Il faut, en outre, qu'il cherche un mari à sa soeur ; Monseigneur se charge de la dot.

BABET

Oh, bien, Monsieur, mon père sait qu'il est tout trouvé.

215

D'ALFONS *(riant)*

Bon ! Voilà donc la moitié de la besogne faite.

RICHARD PÈRE *(d'un ton naïf)*

Mais, Monsieur, parlons franchement : est-ce que je ne pourrais pas aller baiser les pas de Monseigneur ? Ce ne serait pas la première fois au moins.

D'ALFONS

Dans un autre moment, mes enfants ; vous le verrez, contentez-vous
seulement aujourd'hui de partager la joie publique. 220

BABET

Oh ! Moi, je ne serai pas la dernière à bien m'amuser.

D'ALFONS

Bien ! Babet, j'aime cette naïveté ; n'oubliez pas le mari, je n'oublierai
pas la dot.

BABET

C'est comme si je la tenais , j'en suis bien sûre. 225

D'ALFONS

À merveille ; adieu, mes amis , adieu.

SCÈNE X

Le Marquis d'Alfons, d'Ettingen.

D'ALFONS

À ça d'Ettingen, puisque le Prince vient de vous mettre de la confiance,
voyez donc le père de la maîtresse d'Hermans. Vous savez qu'un bien-
fait est un plaisir dont on est ici toujours pressé de jouir. 230

D'ETTINGEN

Je me charge de la commission avec d'autant plus de joie, que d'Hermans est mon ami, et mérite, à tous égards, le bonheur qui lui est promis.

D'ALFONS

Nous le connaissons tous. Ne perdez donc pas un moment.

D'ETTINGEN *(faisant quelques pas pour s'en aller, puis revenant précipitamment)*

Monsieur le Marquis, voici justement d'Hermans ? Il vient sans doute ici.

235

(D'Ettingen se retire dans l'appartement voisin, et rentre sur la pointe du pied pour s'en aller lorsque d'Hermans est entré.)

D'ALFONS

En ce cas tâchez de l'éviter, il doit encore tout ignorer.

SCÈNE X

. D'HERMANS, LE MARQUIS D'ALFONS.

D'HERMANS

Je vous cherchais, Monsieur. Vous êtes honoré de l'intimité particulière du Prince ; oserais-je vous confier l'entretien que j'ai eu hier au soir avec lui ?

240

D'ALFONS

Très volontiers, Monsieur, en quoi puis-je vous être utile ?

D'HERMANS

À fixer mon opinion sur ses sentiments à mon égard. Voici le fait, Monsieur : dévoré depuis longtemps du chagrin de ne pouvoir obtenir la main d'une personne que j'adore, j'ai d'abord voulu déguiser mes 245
peines ; mais bientôt encouragé par la bienveillance du Prince, qui semblait me prévenir, j'ai osé m'expliquer. Ah ! Monsieur, je n'oublierai jamais la délicatesse et les ménagements qu'il a bien voulu mettre dans les questions qu'il m'a faites. Ma franchise a paru lui plaire ; mais je vous avoue qu'il ne m'a rien dit d'assez positif pour rassurer, un coeur 250
aussi vivement épris que le mien. De grâce, Monsieur, intéressez-vous en ma faveur, un seul mot de sa bouche peut déterminer Monsieur de Valmon à faire mon bonheur.

D'ALFONS

Monsieur, je reconnais bien là la prudence de Monseigneur. Il s'agit ici de la cause d'un père, et il n'a entendu que la voix d'un jeune homme, 255
dont l'amour né peut être un titre suffisant pour autoriser qui que ce soit à maîtriser les volontés d'une famille qu'il faut toujours respecter.

D'HERMANS

Ah ! Monsieur, vous connaissez, sans doute, les tourments de l'amour ?

D'ALFONS

Croyez-moi, le Prince vous a entendu ; cela suffit.

D'HERMANS

Ô Ciel ! N'est-ce pas Monsieur de Valmon que j'aperçois ? Il est avec sa 260
fille, que vient-il donc faire ici ?

D'ALFONS

De la prudence, Monsieur d'Hermans, ne paraissez pas.

(Il se retire dans l'appartement voisin, d'Alfons en ferme la porte.)

D'HERMANS

Comment donc l'éviter ?

SCÈNE XII

De Valmon, Éléonore, Une Gouvernante, d'Ettingen, Le Marquis d'Alfons.

D'ETTINGEN

Monsieur ? Voici Monsieur de Valmon qui a bien voulu m'accompagner²⁶⁵
Sur le champ.

DE VALMON

L'honneur que Monseigneur veut bien me faire m'est trop agréable,
pour que j'y aie mis le moindre retard ; mais, Monsieur, dites-moi, je
vous prie, seriez-vous mieux instruit que Monsieur du motif qui me fait
demander ?

270

D'ALFONS

Le Prince vous l'expliquera, Monsieur, nous n'avons été chargé que de
vous présenter.

DE VALMON

Mais au moins, Monsieur, croyez-vous que ma fille puisse m'accompagner ? Elle trouve l'occasion si belle, pour voir le Prince tout à son aise, qu'elle voudrait en profiter.

275

D'ALFONS

Rien de plus naturel, et Mademoiselle est faite assurément pour qu'il vous en sache même gré ; cependant, Monsieur , mon avis serait que vous vous présentassiez, d'abord, seul.

DE VALMON *(à Eléonore)*

Tu vois, mon enfant, il y a toujours une étiquette à observer ; je te l'avais bien dit.

280

D'ALFONS

Non, Monsieur, détrompez-vous ; il n'est point question ici d'étiquette ; mais, peut-être...

DE VALMON *(à Eléonore)*

Oui, j'ai eu tort ; allons, ma fille...;

D'ALFONS

Eh ! Non, Monsieur... mais voilà bien du mouvement !

DE VALMON

Ne serait-ce pas le Prince ? Ma fille, retire-toi.

285

(Il va l'ouvrir, et fait un mouvement de surprise en apercevant d'Hermans.)

D'ETTINGEN

Rien de plus aisé ; Mademoiselle sera très bien dans cet appartement.

(À de Valmon.)

(Il l'emmene ; d'Hermans sort de l'appartement ; Eléonore jette un cri de surprise.)

D'ALFONS *(à part)*

L'étourdi ! Venez avec moi ; Monsieur ; je vais vous présenter.

ELÉONORE

Quoi ! D'Hermans est ici ?

SCÈNE XIII

D'Hermans, Eléonore, La Gouvernante, D'Ettingen.

D'HERMANS *(avec vivacité)*

Ô combien je suis enchanté, charmante Eléonore ; que le hasard me procure le bonheur de pouvoir vous parler !

290

ELÉONORE

Je le partagerais volontiers, d'Hermans ; mais rien ne m'excuserait si mon père nous trouvait ensemble.

D'ETTINGEN

Oh ! Pour le coup, il ne devrait en vouloir qu'à moi seul ; mais, d'honneur, si je savais le trouver là.

295

D'HERMANS

De grâce, Eléonore, laissez-moi jouir du plaisir de vous voir : il y a si longtemps que par obéissance, j'ai la douleur d'en être privé.

ELÉONORE

D'Hermans, j'ai dû obéir comme vous ; mais, dites-moi, pourquoi le Prince demande-t-il mon père, et vous , êtes-vous ici ?

D'HERMANS

Hélas ! Pour entendre peut-être prononcer mon arrêt ; cependant il est si généreux. 300

ELÉONORE

Quoi ! Monseigneur ?...

D'HERMANS

Oui, charmante Eléonore ; j'ai osé lui confier mes peines, et tout me prouve, en ce moment, qu'il s'intéresse en ma faveur.

D'ETTINGEN

Et qu'il réussira, soyez-en sûr. 305

ELÉONORE

Ah ! Monsieur, vous ne connaissez pas mon père : il respecte infiniment Monseigneur ; mais il a ses projets, il sera bien difficile de l'en détourner.

D'HERMANS

Eh ! Bien, Eléonore, nous irons alors le presser aux genoux même du Prince.

310

ELÉONORE

Que dites-vous donc, d'Hermans ? Une démarche aussi imprudente serait une désobéissance de ma part. Monseigneur lui-même pourrait m'en blâmer ; cherchons, au contraire, à fléchir mon père avec le plus grand ménagement.

D'ETTINGEN

Doucement ; j'entends le Prince.

315

D'HERMANS

Ô Ciel ! Que dois-je faire ?

D'ETTINGEN

Rentrons dans cet appartement.

SCÈNE XIV

Le Prince, De Valmon, Le Marquis, D'Alfons.

LE PRINCE (*appuyé sur de Valmon*)

Réfléchissez bien à ce que je vous dis, Monsieur ; vous sacrifiez une très grande fortune, j'en conviens, mais la seule qui puisse flatter l'ambition d'un bon père, c'est le bonheur de ses enfants. D'Hermans, dites-vous, est peu riche ; il mérite de l'être, et je m'en charge.

320

DE VALMON

Je le répète, Monseigneur, je n'ai plus de volonté que la vôtre.

LE PRINCE

Non, Monsieur de Valmon, il ne faut point ici de complaisance ; vous êtes père, je peux me tromper.

325

SCÈNE XV

Les Précédents, D'Hermans.

(À de Valmon.)

D'HERMANS *(accourant précipitamment se jeter aux pieds du Prince)*

Ah ! Monseigneur, comment vous exprimer ma reconnaissance ! De grâce Monsieur, croyez que je me rendrai digne du bonheur que j'attends.

(Elle fléchit le genou, le Prince la relève.)

DE VALMON *(se retournant et apercevant sa fille que d'Ettingen semble presser d'approcher)*

Viens , mon enfant, et remercie ton bienfaiteur.

330

LE PRINCE

Oui, mes amis, soyez heureux.

(On entend tout-à-coup un grand bruit au fond de la galerie.)

TOUS DEUX

Ah ! Monseigneur ! Ah ! Mon père !

D'ALFONS

Mais ! Qui cause donc cette rumeur ?

SCÈNE XVI

Les Précédents, Plusieurs Officiers et valets de la maison veulent entrer.

LES OFFICIERS

Monseigneur, Monseigneur, permettez que nous entrons.

335

LE PRINCE

Qu'on les laisse approcher.

UN OFFICIER

Ah ! Monseigneur, que venons-nous d'apprendre ? On veut que nous quittions un si bon maître, qu'on nous arrache plutôt la vie.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Oui, mon Prince ; nous préférons la mort à la douleur de vous quitter.

(Ils se relèvent.)

LE PRINCE

Relevez-vous, mes enfants ; relevez-vous, vous dis-je. Cette preuve d'attachement de votre part m'est bien sensible ; mais les circonstances me forcent à-faire ce sacrifice : il faut être juste avant que d'être généreux. 340

(Tout ce qui compose la Cour du Prince, en ce moment, se jette à genoux et l'environne.)

UN OFFICIER

Ah ! Monseigneur, ce n'est point un Prince, un bienfaiteur comme vous, qui fait des sujets mercenaires ; nous avons des femmes, des enfants, ils travailleront, ils nous soutiendront, nous nous aiderons entre nous, et notre plus chère récompense sera de vous servir avec plus de zèle. 345

LE PRINCE

Quel instant délicieux ! Eh ! Bien, allons, mes enfants, nous nous aimons toujours, nous ne nous quitterons jamais.

D'ALFONS *(avec enthousiasme)*

Mes amis vous m'arrachez un secret : reconnaissez dans votre maître ce généreux Luc, qui depuis si longtemps, soulage en silence tant de malheureux. 350

(Il se retire avec le trouble de la modestie.)

LE PRINCE

Ah ! D'Alfons, vous troublez mes plaisirs.

(le suivant)

QUELQUES OFFICIERS *(le suivant)*

Monseigneur ! Monseigneur !

D'ALFONS

Oui, fixons-nous pour jamais, où règne tant de Vertus.

355

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE

De Valmon, Eléonore, Le Marquis D'Alfons, D'Ettingen, D'Hermans.

DE VALMON *(avec émotion)*

Mes enfants, après ce que je viens de voir, s'il me reste quelques regrets, c'est d'avoir retardé votre bonheur.

(D'une voix plus élevée.)

D'HERMANS

Ah ! Mon père ! Ce tendre épanchement de votre part le rend plus accompli. Oui, ce jour digne de Titus en est un sûr garant.

360

(Le fond du Théâtre s'ouvre tout-à-coup , et laisse apercevoir un parc illuminé. Tous les états confondus offrent le tableau d'une fête publique ; la danse et des jeux de toutes les espèces achèvent d'en rendre l'illusion plus complète.)

D'ALFONS

Vous m'arrachez le mot, j'allais le prononcer ; Livrons-nous donc à l'allégresse, et que la naissance du Dauphin ranime ici les jeux.